

CAHIERS DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE

1997

8

L'absence

L'ABSENCE, LE FIL ET LA MÉTAPSYCHOLOGIE

Pascal ROMAN*

*L'absence qui me tient lieu de souffle recommence à
tomber sur mes papiers comme de la neige... la nuit
apparaît... j'écris aussi loin que possible de moi.*

André du Bouchet, *Météore*¹

Qui mieux que le poète est en mesure de donner à entendre au travers des mots, en une formule ici magnifiquement condensée, l'essence de ce qui fonde la problématique du sujet ? Du lien à la séparation, de la séparation au lien, de la distance établie de soi à soi, à partir de la figure de l'absence, émerge la qualité de la subjectivité.

De ce court poème, qui appartient à une suite au sein de laquelle A. du Bouchet convoque l'absence, dans différentes configurations sémantiques et/ou spatiales au cœur même de l'écriture, se lie, et se lit, l'espace d'une tension : tension entre le souffle du créateur dans sa fragilité paralysante et l'inscription historicisante, qui engage le possible et les limites de ce possible.

La précarité de cet équilibre conduit à s'interroger sur les espaces de passage, et sur les liens qui les fondent. L'absence est l'espace d'un possible qui s'ignore. En ce sens, l'absence doit faire l'objet d'une transformation, afin de prendre corps comme expérience de structure, en négatif, de la réalité psychique. La création, et avec elle le lien, s'originant

* Institut de Psychologie. Université Lumière – Lyon 2, 5, av. Pierre Mendès-France, F-69676, Bron Cedex.

¹ A. du Bouchet, Poèmes et proses,

fais l'hypothèse que s'origine le travail du Préconscient, dont on peut repérer la marque singulière tant dans les processus créateurs que ludiques.

Avec le poète dont l'expérience créatrice est le témoin, sont mis au travail les enjeux de l'absence dans l'expérience même de la création du sujet. D'emblée se trouve posée ici, dans un même espace de pensée, la rencontre entre jeu et création, en ce que cette rencontre organise l'inscription du sujet dans l'environnement.

H. Maldiney², dans une proposition de lecture de la fonction des « blancs » dans la poésie d'A. du Bouchet, met en scène la fonction spécifique de ce qui est désigné comme manquant, dans le travail de l'écriture :

Les « blancs » d'André du Bouchet sont les ressources de son dire. Leur blancheur est l'affleurement, dans le visible, du vide à faire entendre dans la parole, pour que cette parole soit non pas un dit, écrit noir sur blanc, mais un dire, toujours instant, dont la lucidité de puissance, non de savoir, s'origine au non-dit de son issue. La parole du poète n'est jamais à sa fin. Elle maintient sans cesse le plus risqué et le plus confiant – confié au risque même – : l'être de sa possibilité.

Je tiens pour ma part le blanc, comme une des figures potentielles de l'absence : potentielle, en ce qu'elle ouvre le champ d'une intersubjectivité créatrice. Mais l'absence n'est pas le vide. Si l'absence peut prendre figure de vide, c'est alors pour marquer, creuser, les enjeux de l'établissement de l'objectivité, au travers de ce double dispositif du jeu et de la création. En termes métapsychologiques, l'absence est ce point de butée, et tout en même temps ce pivot, qui inaugure l'expérience de la représentation.

C'est alors que prend place, sur la scène du psychique, la figure du fil, figuration possible du lien primaire : sans le fil, l'absence serait vide, mais sans l'absence, le fil tendrait à se rigidifier, signifiant un mode totalitaire de lien à l'objet. La métapsychologie, en tant qu'elle ouvre une position d'altérité dans la pensée, permet d'opérer un *maillage* des différents ordres d'expérience du sujet.

Je me propose de mettre en lumière quelques points de vue de l'absence dans le cadre de cette contribution, en tant que l'absence constitue un organisateur central de la transitionnalité. La représentation de l'absence, et, au-delà, la représentation de l'absence de représentation, constituent le cadre, patiemment élaboré au travers de la répétition des expériences

primaires de séparation de l'enfant et de son environnement, à partir duquel l'objet va inscrire son altérité. La permanence de l'objet interroge le statut métapsychologique de l'absence autour d'une expérience organisatrice de la vie psychique de l'enfant, celle de l'absence de la mère. C'est au travers de l'expérience du « *détruit-trouvé* » qui participe, ainsi que R. Roussillon³ a pu le montrer, à l'instauration d'un espace de transitionnalité, avec la découverte du trouvé-créé, que l'expérience de l'absence vient structurer le mode de constitution de l'objet. Par ailleurs, l'instauration de la transitionnalité met en jeu la qualité de l'absence de la mère – et, partant, de l'absence à la mère –, qui va permettre à l'enfant de faire cette expérience fondatrice décrite par D. W. Winnicott⁴ d'être « *seul en présence de la mère* ». Dans cette expérience, on peut dire que la mise en absence – mise en suspens – de l'actualisation du lien à la mère, autorise l'établissement d'un cadre interne, propre à accueillir le travail de la représentation. C'est alors, au-delà de la reconnaissance de l'objet, et de l'instauration de sa permanence, la qualité du lien à l'objet qui va se trouver mise à l'épreuve de l'intériorisation de l'absence.

C'est en m'appuyant sur le développement de recherches antérieures, autour de la création et de sa genèse, dans les interstices ouverts entre présence et absence, entre dedans et dehors, que je montrerai tout d'abord de quelle manière l'absence ouvre le jeu de la représentation.

En poursuivant une intuition clinique autour du statut de l'absence, et au travers d'une tentative d'élaboration méthodologique, je serai conduit dans un second temps à proposer des points de repère dans le champ de la pratique en psychopathologie de la toute petite enfance, à partir d'un matériel projectif innovant, au sein duquel la mise à disposition d'un fil pourra constituer une des trames pour l'élaboration d'une position de l'absence... La présentation d'une situation clinique qui met en jeu la problématique de la séparation précoce, permettra enfin, à partir de ce matériel, de spécifier l'expression d'une « *clinique de l'absence* ».

Vers une clinique de l'absence

L'espace ouvert par la séparation primaire se métaphorise dans des lieux de vacance, qui sont aussi lieux d'inscription des traces de la relation primaire. Ces lieux de vacance, on les repère dans la clinique du très jeune enfant, dans le jeu de l'absence du sein et de son retour dans les premières hallucinations. Ils répètent leur travail dans le cadre des expériences multiples de séparation à partir desquelles l'enfant structure son individualité. Ainsi, de manière quasi-expérimentale, peut-on mettre en

2 H. Maldiney, *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 1995.

3 R. Roussillon, *Paradoxes et limites de la psychanalyse*, Paris, PUF.
4 D. W. Winnicott, *La pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, 1969.

évidence de quelle manière, dans des situations de pathologie familiale grave, c'est une absence instituée, manifestée par l'intermédiaire d'un interdit social, qui seule permet l'ouverture d'un espace de représentation et, partant, de l'élaboration d'une pensée du sujet : je fais ici référence aux travaux de M. Berger⁵, en ce qu'il montre quel type de travail psychique est à même de s'engager à partir de situations de séparation initiées dans un *but thérapeutique*... C'est à cette clinique particulière, articulée autour de la problématique *lien / séparation*, que je me référerai au cours de ce travail.

Le titre de cette contribution, on l'aura compris, est un clin d'œil adressé à deux des figures les plus fécondes de la psychanalyse : S. Freud⁶, dont les travaux seront particulièrement convoqués dans ce cadre avec le *jeu de la bobine* et D. W. Winnicott⁷, avec la proposition du concept de *transitionnalité*, dont la mise en évidence a renouvelé les modèles de la clinique. Ainsi, ai-je souhaité signifier le registre dans lequel je me propose ici de dérouler la question du lien, sur le fond d'une absence essentielle. Cette absence, figure du manque, je la repère d'emblée comme inscrite dans la problématique de la castration primaire.

L'absence est l'entité métaphorique qui me semble le plus à même de permettre d'explorer le champ du travail du Préconscient, en ce qu'il constitue un appareil de liaison permettant d'organiser des processus de l'ordre de l'intra-psychique.

La dialectique ouverte par le couple absence/présence, dont on ne peut faire l'économie, dans le cadre d'une clinique qui prend de manière radicale le parti de la perspective dynamique ouverte dans le champ de la psychanalyse, sera ici traitée dans une double approche :

- en ce qu'elle renvoie aux modalités d'investissement de l'*enveloppe maternelle primitive*, ainsi que j'ai pu en décrire l'occurrence autour des formes de traitement du blanc dans les champs de la culture et de la clinique⁸ : la modélisation de cette *enveloppe maternelle primitive* autorise une lecture renouvelée des enjeux de la symbolisation, tout particulièrement dans ces différents champs, où des dispositifs de symbolisation spécifiques viennent en rendre compte.
- en ce qu'elle fonde et inscrit un cadre de jeu qui lui-même organise, dans une extériorité, l'intériorité de l'absence.

Ainsi, de précédents travaux m'ont conduit à mettre en évidence la dimension fondatrice de l'absence, suivant des modalités propres aux dispositifs de symbolisation mobilisés. Le travail à partir du dispositif créateur (sur le versant pictural notamment), mais également à partir du dispositif projectif (épreuve de Rorschach particulièrement), m'a permis

de spécifier une fonction du blanc, comme représentant de l'absence de représentation, c'est à dire comme représentant d'un espace d'inscription potentielle de la représentation. Dans cette perspective, j'ai pu proposer que le blanc, comme figure de l'absence, constituerait une *métaphore de l'enveloppe maternelle primitive*, dont les modalités d'investissement primaire fondent la qualité de support, ainsi que la qualité encadrante, pour l'établissement des processus de symbolisation.

L'articulation de ces propositions avec les travaux de D. W. Winnicott ouvre des perspectives quant à une élaboration des processus de symbolisation au sein d'une théorie générale du jeu. Que nous dit Winnicott lorsqu'il propose le concept de transitionnalité ? Quel est le dispositif qui autorise l'instauration d'une aire de jeu au sein de laquelle viendraient se mettre à l'épreuve et se différencier des topiques spécifiques, du dehors et du dedans, inscrites dans l'espace dialectique ouvert par le paradoxe de la transitionnalité ?

Winnicott insiste tout au long de son œuvre sur la capacité et sur la qualité de l'absence. De la définition de la « *préoccupation maternelle primaire* » et des enjeux de la sortie de celle-ci, à l'expérience à laquelle accède l'enfant dans sa disposition à « *être seul en présence de la mère* », s'établit le fil de l'absence dans la vie psychique de l'enfant.

En effet, c'est en s'absentifiant de ses investissements libidinaux et sublimatoires – ce que Braunschweig et Fain⁹ ont décrit cliniquement avec la *censure de l'amante* –, que la mère va pouvoir permettre à l'enfant de faire une expérience unique dans le champ de la subjectivité : s'établir du regard sans faille de l'autre et s'en détacher, par un mouvement d'absentification de la mère, mouvement qui vient se mouler dans le rythme des ré-appropriations par la mère de ses objets d'investissement. Au-delà, c'est en s'absentifiant du lien omnipotent à la mère, que la psyché de l'enfant pourra se constituer en une enveloppe tout à la fois contenante et mobilisatrice de l'échange – pour reprendre les propositions de D. Anzieu¹⁰ –, en mesure de procéder à la régulation de la double polarité excitatrice que constituent le corps propre et ses forces pulsionnelles d'une part, et l'environnement (*la mère-environnement* selon Winnicott) d'autre part : c'est dans ce mouvement de l'absence, que se trouve prévenu le double risque de l'intrusion et de la vidange. L'absence de la mère se donnerait ici comme garante de l'établissement d'enveloppes psychiques d'une qualité *suffisamment bonne*.

À partir de là, se pose, dans le champ de la clinique, la question du repérage, au sein des dispositifs méthodologiques, des enjeux de l'absence. Dans le cadre clinique qui nous retiendra ici, émergera la question

5 M. Berger, *Les séparations à but thérapeutique*, Toulouse, Privat, 1992

6 S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1920.

7 D. W. Winnicott (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

8 P. Roman, « Du blanc des origines à l'origine du blanc dans la création picturale moderne et contemporaine », *Psi-Cli*, 1995, p. 79-90.

9 D. Braunschweig, M. Fain, *La nu*, Paris, PUF, 1970
10 D. Anzieu, *Peau*, Paris, D, 1985.

de la mise en œuvre de dispositifs spécifiques en direction de très jeunes enfants, dans le projet d'une mise à l'épreuve des qualités du lien à l'objet.

C'est explicitement avec les travaux de D. Anzieu et C. Chabert¹¹ que le dispositif clinique de la méthode projective (et particulièrement l'épreuve de Rorschach) a été référé à l'établissement d'une *aire transitionnelle d'expérience*, reconnue au travers de la sollicitation du sujet, à partir d'un matériel qui possède un caractère non figuratif : ainsi, la production verbale face à la tache d'encre de la planche, posséderait-elle ce double ancrage, dans la paradoxalité, propre à l'élaboration de la transitionnalité : « l'objet » serait, dans la situation projective, tout à la fois trouvé au-dehors et créé au-dedans. Dans ce sens, la position de l'absence, au travers des différentes figurations qu'elle peut revêtir, s'inscrit en filigrane de la mise en jeu d'un espace potentiel : le blanc, tout spécialement au Rorschach où il ne peut prendre de signification univoque (à la différence du T.A.T. où le blanc se trouve essentiellement, mais certes non-exclusivement, assigné à une fonction de cadre, actualisé, de la perception), serait cet espace en tension au sein duquel viendrait se mettre en scène d'une part les enjeux propres au déploiement d'un cadre pour représenter, et d'autre part les enjeux portés par le cadre lui-même et présentifiés dans la personne du clinicien.

Ainsi que je l'ai rappelé au début de ce travail, la représentation, qui énonce une modalité spécifique de maîtrise du monde environnant, procède de l'expérience réitérée de l'absence. Cette expérience de l'absence, dans le cadre de l'épreuve projective, répète les expériences primaires, dans la double polarité de la séparation et du lien. La consigne de l'épreuve projective, qui énonce implicitement l'absence (absence de figuration pour le Rorschach, absence de structure du lien pour le T.A.T.) porte et ouvre la question du statut de l'objet en tant qu'il participe de la réalité psychique du sujet (objet total ou objet partiel, objet permanent ou incertain). Mais c'est la qualité de l'absence, portée par le dispositif clinique, qui inscrit la confrontation à l'épreuve projective dans le contexte d'une expérience de sollicitation du lien, en référence aux conditions de la constitution du lien primaire à l'objet. La situation projective engage un double enjeu sur l'axe présence/absence. C'est dans la résolution de ce double enjeu, de l'absentification du corps et du regard de la mère permettant de présentifier la représentation de l'objet, à l'absentification du corps et du regard du clinicien autorisant la survenue d'une production dans l'ordre de l'image face au matériel projectif, que se déploie la qualité du lien. La position de la négativité, qui s'actualise dans cet espace en creux proposé par le clinicien au travers de sa capacité à *s'absenter* de la scène relationnelle, invite ainsi le sujet à une expérience

d'être seul en présence du clinicien. Dans cette mesure, on peut reconnaître au dispositif clinique de la méthode projective une filiation avec le dispositif de la cure analytique : le maintien d'une *neutralité bienveillante*, ancrée dans la double règle de l'absence de recours à la motricité et de l'abstinence, manifeste cette interrogation du lien à l'objet, en prenant appui sur une participation au champ de la négativité.

M. de M'Uzan¹² nous permet de penser une figuration de la négativité dans la cure lorsqu'il écrit :

le silence de l'analyste, c'est la bouche de son Inconscient.

L'enjeu oral du dispositif est ici clairement mentionné, en ce qu'il permet de penser une vectorisation du lien à l'objet, à partir de la structure encadrante de la représentation. De la bouche au sein, de l'hallucination du sein trouvé au-dedans à la rencontre d'un sein trouvé au-dehors, se forme une manière de cadre interne, projeté sur le lien à l'objet primaire. C'est autour de cette expérience, rapportée à la satisfaction hallucinatoire du désir qui accompagne ce mouvement de tension entre absence et présence, que B. Lewin¹³ avait pour sa part décrit la constitution d'un « écran blanc du rêve », support et cadre des images oniriques.

Absence et séparation

L'illustration méthodologique et clinique proposée ici consiste dans une séquence de jeu d'un jeune enfant, dans un dispositif proposé à l'occasion d'une recherche sur les enjeux intra-psychiques de la séparation, dans le cadre de mesures de placement de l'enfant en vue de sa protection. La nécessité de procéder à une évaluation de l'impact de la séparation sur l'établissement des procédures de représentation, et, partant, sur l'établissement des procédures de symbolisation, pour une population s'établissant de quelques mois à 18 ans, a nécessité la mise en place d'un dispositif méthodologique tout particulier en direction des très jeunes enfants (de 1 à 4 ans).

C'est dans ce contexte qu'une épreuve de jeu a été proposée à chacun des très jeunes enfants : cette épreuve consiste dans la mise à disposition de l'enfant d'un matériel de jeu standardisé, dont les éléments ont été soigneusement choisis en fonction de leur qualité de support pour l'établissement de la projection : mise à l'épreuve du statut et de la structure de l'objet, mise en jeu des investissements identitaires et identificatoires. La référence à l'épreuve de Scéno-Test de G. von Staabs¹⁴ viendra, après

11 D. Anzieu & C. Chabert, *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1983.

12 M. de M'Uzan, *bouche de l'Inconscient*, Paris, Gallimard, 1973.

13 B. Lewin, « sommeil, la bouche et l'écran du rêve », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, p. 211-225.

14 G. von Staabs, *Scéno-Test*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973 (1964).

coup, confirmer l'intuition clinique ayant présidé à l'élaboration de ce dispositif.

Constituant ce matériel de jeu présenté à l'enfant (en référence au dispositif du « *presenting object* » décrit par D. W. Winnicott), dans un mouvement d'appropriation moteur d'une réalité le plus souvent familière, figurent deux éléments qui fonctionnent comme attracteurs tout particuliers des enjeux de la symbolisation : la « cordelette » d'une part, et la pâte à modeler d'autre part. On aura bien sûr reconnu la métaphore implicite du lien, porté par la cordelette, ainsi que la problématique autour du transitionnel dont le mode d'investissement de la pâte à modeler peut permettre d'établir le registre d'élaboration : la description, par R. Roussillon¹⁵, des qualités propres au « *medium malléable* », dans sa participation privilégiée à la dynamique du *détruit-trouvé* engagé dans l'expérience transitionnelle, constitue un repère pour tenter de préciser la qualité et les figures de l'absence convoquées au cœur de ce dispositif. En somme, il s'agit là de proposer à l'enfant une situation clinique expérimentale, où seront mobilisés tout à la fois le cadre et la matière propres à spécifier l'émergence de l'activité ludique, ainsi qu'elle a pu être mise en évidence à partir du « jeu de la bobine » décrit par S. Freud.

S. Lebovici et M. Soulé¹⁶, dans le chapitre consacré au *jeu de la bobine* dans la *Connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, insistent sur l'inscription relationnelle de cette activité, qui, en tant qu'elle inaugure une préforme de symbolisation, met en jeu le mode d'investissement et le traitement de l'absence de la mère : le fil serait alors au lien à la mère ce que la bobine est à la consistance du corps de la mère, dont l'enfant aurait, par une maîtrise acquise dans un mouvement de va-et-vient imposé à ce dispositif intra-psychique / intersubjectif, introjecté les « suffisamment bonnes » qualités. En cela, peut-on reconnaître au fil le statut d'une participation à un *dispositif-frontière*.

Proposer, dans cette voie, une situation expérimentale dans laquelle viendraient se jouer, sur une scène *projective*, les témoins d'une absence dont la situation de séparation dans la réalité rappelle la douloureuse acuité, engage le clinicien dans une position singulière : il en est de sa capacité à rendre malléable sa psyché et les investissements de celle-ci dans la rencontre avec la psyché de l'enfant. En d'autres termes, c'est en proposant à l'enfant un espace d'absentification suffisant, sur lequel vont pouvoir se déployer les marques du jeu, que celui-ci pourra être autorisé à mettre en scène, à présentifier dans l'espace du jeu, la dynamique s'établissant du *détruit-trouvé* au *trouvé-crée*. L'absence sera ici au cœur des enjeux transféro-contre-transférentiels et procédera d'un processus

dynamique de mise en suspens de la fonction de jugement du clinicien, au profit d'une mise à disposition du corps de la mère dans sa double polarité présence/absence.

Nils ou l'oblitération de l'absence

Nils a près de 3 ans lorsqu'il est confié au Service de l'Aide à l'Enfance, après l'exercice d'une mesure éducative en milieu ouvert pendant plusieurs mois. L'observation clinique initiée par le matériel de jeu sera dominée par la manière insistante dont Nils mettra toute son énergie à éviter l'émergence de l'absence : ici, le recours à la pâte à modeler puis à la cordelette dans un second temps, témoigneront de la confrontation insupportable à un espace de symbolisation. Toutes les mises en scènes développées par Nils semblent avoir pour objet de le protéger de la rencontre avec l'objet, et, partant, de l'absence qui enfonce l'émergence. Ce sont tout autant les processus dont témoignent ces mises en scène (primat de la motricité, absence de pôle de liaison de excitations) que les expressions fantasmatiques sous-jacentes (colmatages des espaces vides, dans une violence tant orale qu'anale, mouvements de fusion du corps et de la matière...) qui autorisent une telle proposition.

Par ailleurs, on observera que le lien au clinicien est évité, comme en défaut d'être *trouvé-crée* du fait de la non-élaboration possible d'un *détruit-trouvé* qui ait pu faire face à l'expérience de l'absence : mère présente physiquement et absente psychiquement ? ou mère dont le temps de l'absence n'a pas permis une ré-appropriation de l'expérience hallucinatoire substitutive ?

La séquence de jeu de Nils se déroule en deux temps :

1 dans un premier temps de jeu, la pâte à modeler est mise à l'épreuve de l'ensemble du matériel de jeu : les différents éléments de jeu seront enfoncés ou écrasés dans la pâte, jusqu'à ce que le propre corps de Nils soit mis à l'épreuve de la malléabilité du matériau :

Nils est d'emblée attiré, fasciné par la pâte à modeler. Il entre dans une grande excitation dans le contact avec celle-ci. Il saisit les différents objets à portée de sa main pour les enfoncer dans la pâte. Puis il écrase la pâte, non plus avec les objets mais avec son propre pied, laissant la trace de la semelle de sa chaussure dans la pâte.

La pâte à modeler sera ensuite investie explicitement comme participant de la satisfaction orale : Nils remplit les assiettes de pâte à modeler, donne à manger à un des

15 R. Roussillon, *op. cit.*

16 S. Lebovici & M. Soulé, *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, PUF, 1995 (1970).

bébés avec une cuillère. En donnant à manger au bébé, il dit : « oh ! il a recraché ! ». Cette verbalisation mobilise alors Nils sur un versant maniaque : il triture la pâte à modeler en la déchirant, il y imprime violemment des marques.

Enfin, il reprendra la pâte à modeler, en façonne une petite galette, toujours sur un mode maniaque, et la met dans l'œil du bébé, en justifiant son geste : « c'est parce qu'il mange pas, on lui met dans l'œil... on le colle dans le bout du nez... ça a pété ». Nils tape ensuite sur ses propres habits, collant sur ceux-ci la pâte à modeler qu'il avait sur les mains.

Au travers de sa mise à l'épreuve, active, et violente, des orifices, Nils nous introduit dans une clinique que j'ai d'emblée référée à une oblitération de l'absence. Le corps, en tant qu'il est support des écarts engageant le travail de la pensée – hypothèse que D. Anzieu¹⁷ a récemment réaffirmée au travers de la publication d'une synthèse de travaux dans son ouvrage *Créer Détruire*, qui situe les différents registres d'enjeux sur la voie du travail de symbolisation – tend ici à être limité par Nils dans sa fonction d'échange. La mise en travail de l'absence, et de sa fonction défusionnante à l'égard de l'objet, s'avère impossible dans la mesure où elle engagerait une résolution – insupportable – de la position dépressive. Si l'absence est ici rabattue, censurée, dans sa qualité différenciatrice à l'égard de l'objet, cela nous donne à penser à un défaut d'intériorisation du lien transitionnel : l'absence, en ce qu'elle métaphorise le lien à l'objet d'amour primaire, n'a pu être secondairement réinvestie comme espace potentiel du travail de la symbolisation. L'*écran blanc du rêve*, dont B. Lewin introduit la notion, ne peut être ici figuré qu'à partir de ses vides, de ses trous : il échoue alors à contenir les émergences pulsionnelles de Nils. In fine, le mouvement réparateur de Nils à l'endroit de sa propre corporéité (Nils, dans un mouvement réflexif – appartenant à un mouvement d'auto-conservation ? – recouvre ses habits de pâte à modeler) témoigne de sa capacité à se construire des protections, qui peuvent fonctionner comme limite au regard d'un vécu hémorragique. L'absence, manifestée métaphoriquement par les trous du corps – corps de la mère – serait alors espace attracteur d'un vide dont il convient, à tout prix, de se défaire, dans la maîtrise omnipotente et maniaque.

2 la sollicitation du clinicien à l'égard de différents objets, non encore explorés par Nils, semble renforcer une position maniaque à l'égard du matériel qui est saisi, jeté, séparé, malmené, sans qu'aucun lien ne puisse

être mis en scène : la pâte à modeler, même si elle reste très investie, paraît ne plus pouvoir assurer une fonction de support des mouvements de « survie » violente de Nils. Toutefois, c'est la présentation de la cordelette qui ouvrira à nouveau une potentialité symbolisante et qui s'actualisera dans la marque imprimée à la pâte à modeler par la cordelette, cette fois.

Dans un premier temps, la cordelette n'avait pas retenu l'attention de Nils pour une inscription dans le jeu. Au moment où elle est, dans un second temps, présentée à Nils, celui-ci se saisit à nouveau de la pâte à modeler qui avait été à ce moment remise dans la boîte. Il met la cordelette en rond, pour qu'elle entre dans la boîte de pâte à modeler. Il appuie de plus en plus fort sur la corde, pour qu'elle y entre complètement, qu'elle s'y imprime et s'y enfonce.

Ici, c'est dans le registre de la trace que Nils nous convoque : figure primaire d'une inscription signifiante, la marque imprimée à la matière – et non plus ici à l'objet, quelque soit le statut qui lui soit reconnu... – témoigne de l'acuité de la question de l'absence dans le champ de la psychopathologie. C'est à un mouvement dé-symbolisant que nous assistons au travers de cette séquence, dont le fil est l'enjeu central. Tout se passe comme si la qualité particulière du lien dans l'histoire psychique de Nils se jouait sur la scène du jeu, en négatif de sa propre capacité de liaison des expériences de séparation. À cet endroit, c'est le *détruit-trouvé* qui envahit l'espace de l'intra-psychique de Nils, dans une tonalité anale manifeste. L'espace de l'intersubjectif se trouve pour sa part également attaqué, ainsi que les mouvements contre-transférentiels mobilisés peuvent en témoigner.

Si le *fil* peut être reconnu comme une figure heuristique pour décrire, et penser, l'instauration de l'aire de jeu chez le petit enfant, c'est que sa figure engage paradoxalement l'enjeu de la séparation. La métaphore *textile*, autour du tissage, ou du maillage, traque l'absence, dans son éphémère et fragile capacité à tresser un support, et au-delà, une profondeur. Cette métaphore du lien vient en effet tout à la fois trouver son point de butée contre le représentant de la radicale altérité de l'absence, ainsi que fonder une structure en creux pour accueillir les représentants des éprouvés primaires, sur la voie de la symbolisation. Peut-on proposer alors que dans ce maillage du fil et de l'absence, s'établit la qualité de l'*épaisseur* du Préconscient, permettant, par le bouclage de la contenance entre oralité et analité, l'instauration d'une topique interne ?

Des formes psychopathologiques extrêmes, telle que la *carapace autistique* décrite par F. Tustin¹⁸, mettent en évidence l'intrication des

17 D. Anzieu, *Créer détruire*, Paris, Dunod, 1996.

18 F. Tustin, *L'autistique che*, Paris, Seuil, 1981 (1981).

enjeux du fil, et de l'absence, autour de la qualité de la constitution de l'enveloppe psychique. Les différentes configurations du Moi-peau décrites par D. Anzieu¹⁹ sont également là pour témoigner de la pertinence de cette double métaphore.

Ici, au travers de l'illustration clinique de Nils, c'est une enveloppe de souffrance qui se donne à voir, enveloppe malmenée, effractée, dans une manière d'hémorragie des qualités d'un bon objet, dont l'intériorisation n'a pu se réaliser de manière satisfaisante, et dont le risque de la rencontre se traduit par un retour persécuteur de l'objet.

19 D. Anzieu, *op. cit.*, 1985.

Bibliographie

- ANZIEU D., *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985.
 ANZIEU D., *Créer détruire*, Paris, Dunod, 1996.
 ANZIEU D. & CHABERT C., *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1983.
 BERGER M., *Les séparations à but thérapeutique*, Toulouse, Privat, 1992.
 DU BOUCHET A., *Poèmes et proses*, Paris, Mercure de France, 1995.
 BRAUNSCHWEIG D. & FAIN M., *La nuit, le jour*, Paris, PUF, 1975.
 FREUD S., « Au-delà du principe de plaisir », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1951 (1920).
 LEBOVICI S. & SOULÉ, *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, PUF, 1995 (1970).
 LEWIN B., « Le sommeil, la bouche et l'écran du rêve », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1972, 5, p. 211-225.
 MALDINEY H., *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 1995.
 DE M'UZAN M., *La bouche de l'Inconscient*, Paris, Gallimard, 1994.
 ROMAN P., « Du blanc des origines à l'origine du blanc dans la création picturale moderne et contemporaine », *Psi-Cli*, 1995, p. 79-90.
 ROUSSILLON R., *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1991.
 VON STAABS G., *Le scéno-test*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973 (1964).
 TUSTIN F., *Les états autistiques chez l'enfant*, Paris, Seuil, 1986 (1981).
 WINNICOTT D. W., *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
 WINNICOTT D. W., *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975 (1971).

Résumé L'absence est ici envisagée comme l'espace nécessaire pour ouvrir le champ de la représentation, autour de l'expérience de la transitionnalité, en référence aux travaux freudiens et winnicottiens. Ainsi, l'absence s'inscrit en une position structurante, dans le croisement avec la figure du fil. Le champ de la culture, avec les processus impliqués

dans la création, et le champ de la clinique, avec le jeu, permettent de penser de manière spécifique les enjeux de la mise en travail du Préconscient, dans la double polarité présence/absence, lien/séparation. Une illustration en psychopathologie de l'enfant, dans le champ de la clinique projective, témoignera des avatars de l'instauration du Préconscient comme instance de liaison des expériences psychiques.

Mots-clés Absence – lien – séparation – épreuve projective – jeu

Summary Absence would be here consider as a necessary space to open the representation field into transitional experience, in reference to S. Freud's and D. W. Winnicott's works.

In this way, the absence could be thought as a formative experience, with the figure of the thread.

Culture with creative processes, and clinic with playing, would be able to describe specifically the preconscience work, between presence and absence and between link and separation.

An illustration from child psychopathology with projective methods will show impossible preconscience institution, as linking area for psychic experiences.

Keywords Absence – link – separation – projective methods – playing

CAHIERS DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE

8

L'absence

Jean Bégoïn • Maggy Camus
Jeannine Delgouffre • Danièle Deschamps
Liliane Dirckx • Marie-France Dispaux
Bernard Duez • François Duyckaerts
Edith Goldbeter-Merinfeld • Marc Lhôpital
Thierry Melchior • Anastasia Nakov
Pierre Paduart • Regnier Pirard
Pascal Roman • Annie Segers-Laurent
Jean-Yves Tamet • Jean-Pierre Vedit
Anita Violon • Pierre Voglaire



25103